

cordes à son arc et, comme nous l'avons déjà dit, nombreuses furent les occasions où, se maîtrisant soi-même, il se vit forcé de temporiser les débordements de ses amis pour empêcher que trop de pots ne fussent cassés.

Lorsque, à la fin de la démonstration monstre organisée le 2-1-1916 à Luxembourg, on apprit la réponse que la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde avait faite à l'adresse des manifestants, le D<sup>r</sup> Welter tint à ce que cette réponse fût immédiatement communiquée à la foule par les orateurs — dont Thorn — qui devaient parler à la place d'Armes. Mais aucun de ceux-ci, « pas même Jis Thorn », n'était de son avis. C'est que L. Metzler, L. Laval et Jis Thorn se rendaient mieux compte des effets — gros de conséquences — que cette déclaration devait avoir. « En attendant l'allumage des becs à gaz », les trois orateurs eurent avec Michel Welter « des explications et voire des altercations », et ils eurent bien de la peine à convaincre « le docteur rouge » (9).

Le 10-1-1916 se produisit ce qui avait toujours été un vœu ardent de Joseph Thorn, « jeune Turc » du parti ouvrier : la scission du bloc des Gauches. A la réunion qui eut lieu en la demeure de Lexy Brasseur-Brian, Joseph Thorn déclara au nom des éléments radicaux que ceux-ci entendaient suivre leur propre chemin et une politique radicale (10).

Pendant les tergiversations qui eurent lieu après la chute du cabinet Loutsch en vue de préparer un nouveau ministère, Joseph Thorn fut cité à plusieurs reprises comme ministrable. C'est notamment le D<sup>r</sup> Welter qui mit en avant le nom de son émule préféré, entre autres au cours de l'audience que lui accorda la Souveraine le 11-2-1916 (11).

Nous n'avons pu savoir si cette proposition fut faite avec l'accord de Thorn ou à son insu. Toujours est-il — vu la décision des socialistes de n'accepter qu'un cabinet composé exclusivement de parlementaires — que Joseph Thorn fut surpris, sinon indigné, lorsque, le matin du 21-2-1916, alors qu'il était en route vers le Palais de Justice, il apprit de la bouche même du chef socialiste qu'en présence de l'impossibilité de créer un ministère parlementaire, il avait adhéré à la nouvelle combinaison V. Thorn, L. Moutrier, L. Kauffman, A. Lefort... et Michel Welter. L'entretien, quelque peu véhément, fut interrompu à 9 heures pour être repris deux heures plus tard. Au cours de cette seconde entrevue, Welter sut à tel point convaincre son interlocuteur du bien-fondé de son attitude, que celui-ci, malgré bien des hésitations, en vint à dire : « Mais mutatis mutandis, si je peux comparer les petites choses aux grandes, allez-y, si vous croyez que là est votre place et que vous pouvez faire œuvre utile au profit de la classe ouvrière pour laquelle vous avez bataillé pendant vingt ans ; faites comme Vandervelde en Belgique, comme Sembat en France : vous ramènerez vos amis, par votre travail, aux bons sentiments. » (12).

A la réunion des Gauches qui eut lieu dans l'après-midi, les opinions étaient bien partagées sur la question de savoir s'il fallait ou non soutenir le cabinet V. Thorn qui devait enfin mettre fin à la longue crise ministérielle. Nous croyons ne pas nous tromper en admettant que ce fut notamment grâce à la force de persuasion de Joseph Thorn que ses amis socialistes se décidèrent en fin de compte à épauler le nouveau ministère, de concert avec les libéraux